



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

L'effort de guerre au Congo belge : une page d'histoire oubliée

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Septembre 2020

Il nous faut produire. Quoi ? C'est bien simple : tout ce que les Alliés nous demandent, tout ce qui peut aider à abattre les puissances de l'Axe. Hier, il fallait de l'or ; aujourd'hui, c'est l'étain, le cobalt, le tungstène, le caoutchouc, qui priment ; rien ne nous dit que demain d'autres produits - le bois, ou le diamant industriel, ou le jute ne prendront pas priorité [...] La presse asservie de Belgique appelle cela « la mainmise anglo-américaine sur le Congo Belge ». Stratèges en chambre et salonnards de la haute politique interprètent à leur façon les rares nouvelles qui leur parviennent du Congo [...] La vérité est pourtant si simple et notre ligne politique si droite... Une fois pour toutes, en pleine indépendance, en pleine liberté, en plein accord avec tous les Belges, le Gouvernement a mis toutes les ressources du Congo, sans réserves ni restrictions, à la disposition des Alliés – parce que servir l'Alliance, c'est combattre l'Allemagne et combattre l'Allemagne, c'est sauver la Belgique. Voilà tout. (Pierre Ryckmans, gouverneur général du Congo, le 16 décembre 1943)¹

L'importance du Congo belge durant la Seconde Guerre mondiale est peu évoquée. Lorsqu'elle l'est, c'est presque exclusivement pour parler du projet Manhattan et rappeler que l'uranium utilisé dans la fabrication des bombes d'Hiroshima et de Nagasaki provenait de ses gisements katangais. Parfois, on rappelle la mobilisation générale de la Force publique – le bras armé de la colonie – et sa présence sur plusieurs théâtres militaires d'Afrique, du Moyen-Orient ou d'Asie. L'effort colossal demandé à la colonie durant la guerre est, quant à lui, largement tombé dans l'oubli. En mai 1940, le Congo est coupé de la métropole. Il va devenir, tout d'abord pour le Royaume-Uni et les États-Unis ensuite, un producteur de matières premières stratégiques d'importance capitale. Cette mise au service de la colonie à l'effort de guerre permet aux autorités belges à Londres de s'imposer comme des partenaires qui comptent vis-à-vis de leurs alliés anglo-saxons et aux sociétés privées – dont la plupart font partie du groupe de la Société Générale – de générer d'importants revenus. Sur le terrain, cette politique s'accompagne d'une augmentation des cadences et des objectifs. La main-d'œuvre est mise à rude épreuve ; on exige des efforts considérables.

En juin 1940, alors que la France s'écroule, le sort de la colonie belge est plus qu'incertain et va dépendre d'une petite poignée de décideurs. Parmi eux, Albert De Vleeschauwer et Pierre Ryckmans vont accomplir des actes déterminants. Le premier, ministre des Colonies, reçoit les pleins pouvoirs sur le Congo le 18 juin 1940. Après quelques atermoiements, il engage la colonie aux côtés des Britanniques, parfois en opposition avec les partisans – politiques et économiques – de l'attentisme, sinon de la collaboration. Le second, gouverneur général du Congo, va lui aussi, malgré les vents contraires qui traversent le petit monde colonial, tant dans l'état-major de la Force publique qu'au sein des grandes sociétés, engager résolument la colonie dans le camp britannique.

¹ « Mobilisation civile et conscription (Ouverture du Conseil de Gouvernement) » [16 décembre 1943], in Pierre Ryckmans, *Messages de Guerre*, Bruxelles, Fernand Larcier, 1945, p. 165.

En dépit de l'occupation de la Belgique, le cadre institutionnel colonial demeure en place. En Europe : un gouvernement belge et son ministre des Colonies ; en Afrique : un gouverneur général et l'administration coloniale. Cependant, l'intégration de la colonie dans l'effort de guerre s'accompagne de nombreuses tensions au sein de la société coloniale. Ces tensions ont des origines multiples. Elles sont sociales (nous allons y revenir) ou politiques, souvent liées à l'immixtion de plus en plus grande des Alliés anglo-saxons dans les affaires de la colonie. Les grandes sociétés gardent quant à elles une importante autonomie et renforcent leur indépendance vis-à-vis de l'administration de Léopoldville pour mener leur propre politique. Leur capacité d'adaptation et leur puissance vont rapidement se manifester par leurs réseaux, en particulier aux États-Unis. Les sociétés minières se sont préparées à la guerre, notamment grâce à la création de filiales aux États-Unis en 1939, mais aussi en augmentant de 1936 à 1939 la production de produits stratégiques (diamant industriel, étain, cobalt). L'épisode le plus célèbre de cette politique est la conclusion du contrat pour la fourniture aux États-Unis de la réserve de radium et d'uranium que l'Union minière du Haut-Katanga (UMHK), via l'intervention directe de son directeur Edgar Sengier, a réussi à expédier à New York avant l'occupation de la Belgique.

Au tournant de 1941-1942, les possessions britanniques d'Asie du Sud-Est (Birmanie, Indonésie, Malaisie, etc.) tombent les unes après les autres aux mains du Japon. La colonie belge est mise à rude épreuve pour compenser la perte de ressources essentielles. Les productions minières et agricoles sont poussées à des niveaux jamais atteints, soumises aux priorités et aux aléas de la guerre. C'est presque l'ensemble des ressources du Congo qui sont recherchées : cuivre, étain, zinc, bois, caoutchouc, huile de palm, etc. Sur le terrain, cela ne se passe pas sans heurts. Colons et colonisés sont engagés dans l'effort de guerre, mais les seconds le sont sans trop savoir pourquoi, étant totalement étrangers au conflit. « Il est impensable d'évaluer les conséquences de cette guerre lointaine, et ce, à tous les niveaux »² écrit l'historien Isidore Ndaywel è Nziem dans sa monumentale *Histoire générale du Congo*. En effet, la guerre a des répercussions considérables sur le Congo, au niveau politique, diplomatique, économique, mais aussi sur les tensions qui traversent la société coloniale, y compris celles qui vont structurer les mouvements indépendantistes. Si de nombreux pans de ces questions ont déjà fait l'objet de travaux approfondis, d'autres restent encore à creuser. Parmi celles-ci, la contribution des Congolais à l'effort de guerre reste confinée dans les brumes de l'histoire. Elle est pourtant considérable : les femmes et les hommes sont réquisitionnés en masse à travers le pays, que ce soit pour des travaux agricoles ou pour l'industrie. Cette MOI (main d'œuvre indigène selon la terminologie de l'époque) travaille plus longtemps, en plus grands nombres, souvent loin du soutien que peuvent apporter les sphères familiales et villageoises. L'ordre colonial en est profondément bouleversé, la dégradation du niveau de vie est globale. Il manque encore une synthèse sur cette période, pour l'ensemble de la colonie. Les mouvements sociaux qui émaillent le pays sont relativement peu connus, à l'exception de quelques-uns particulièrement exceptionnels comme les grèves qui frappent plusieurs sites katangais en décembre 1941. Ceux-ci débouchent sur une répression sévère qui cause la mort de plusieurs dizaines de grévistes. D'autres mouvements éclateront par la suite, principalement dans les régions minières (Kasaï et Katanga), ou portuaires, comme la grève des dockers de Matadi en novembre 1945, où l'intervention de la troupe fait 7 morts et 19 blessés. La Force publique n'est pas épargnée : elle est traversée à la fin de la guerre par des mouvements insurrectionnels, principalement au Kasaï au Katanga. Les autorités se reposent

² Isidore Ndaywel è Nziem, *Histoire générale du Congo : de l'héritage ancien à la République démocratique*, Paris/Bruxelles, Duculot, 1998, p. 446.


sur elle pour maintenir l'ordre, mais ce rôle pèse aux soldats qui se sentent mal rétribués et entourés de méfiance³.

Des signes parmi d'autres qui montrent à quel point le pouvoir d'intimidation de cette société autoritaire est fragilisé.

Alors que le débat sur la mémoire coloniale fait une nouvelle fois l'actualité, nous commémorons les 75 ans de la capitulation de l'Allemagne nazie. Ne serait-ce pas le moment de sortir de l'oubli ces hommes et ces femmes qui se sont vu imposer des cadences redoublées, des années durant, pour une guerre qui leur était étrangère ? À quel prix ? Leur travail a été décisif dans la victoire contre les forces de l'Axe ; leur absence de la mémoire collective n'en est que plus criante. Cette fameuse histoire commune qu'il nous faut construire ne passe-t-elle pas par la reconnaissance – mais aussi par une meilleure connaissance – de cette contribution ?⁴

Nous avons commencé ce texte par une citation de Pierre Ryckmans. Nous terminons par une autre, datée de novembre 1943, dans laquelle il confirme qu'il fut une figure hors-norme et singulière de l'histoire coloniale belge. La créance dont il parle ne mériterait-elle pas, *a minima*, d'être soldée par un travail de mémoire ?

Comme nous, les indigènes ont travaillé pour la guerre. Ils en ont souffert plus que nous. Elle affecte la vie quotidienne jusque dans les coins les plus reculés de la brousse. Chaque homme est un mobilisé civil : dans les programmes de travaux et les programmes de production, chacun a sa tâche à remplir [...] Le solde, c'est une créance sur l'avenir à laquelle la Belgique devra faire honneur. Une créance qui s'ajoute à toutes les autres. Car à toutes nos réalisations, les Noirs ont collaboré par leur humble et multiple labeur. Tous les capitaux que nous avons investis dans la Colonie, ils les ont multipliés en investissant leur travail. Chemins de fer, routes, ponts, ports, hôpitaux ont coûté moins de salaires qu'en Europe – mais pas moins de sueurs⁵.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

³ Voir notamment : Jean-Luc Vellut, « Le Katanga industriel en 1944 : malaises et anxiétés dans la société coloniale », in Stengers, J. (dir.), *Le Congo belge durant la Seconde Guerre mondiale*, Bruxelles, Académie royale des sciences d'outre-mer, 1983.

⁴ Un travail approfondi sur l'effort de guerre au Congo belge débouchera certainement aussi sur une connaissance plus fine concernant les profits générés par les grandes sociétés durant la période et sur lesquels les controverses existent depuis la fin de la guerre. À ce propos, voir notamment Guy Vanthemsche, *La Belgique et le Congo. Empreintes d'une colonie 1885-1980*, Bruxelles, Complexe, 2007. (Nouvelle Histoire de Belgique, vol. 4), p. 138-142 et 151 et suiv.

⁵ « L'effort de guerre désintéressé du Congo (Ouverture du Conseil de Gouvernement) » [23 novembre 1943], in Pierre Ryckmans, *Messages de Guerre*, Bruxelles, F. Larcier, 1945, p. 165.